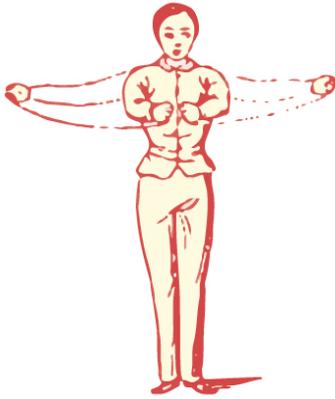


L'escabeau de François Augiéras : écriture et peinture du corps du dé-lit



Philippe Lacadée

François Augiéras, né en 1925 aux USA, décède en 1971 dans une grande précarité à Domme, au plus près de sa grotte où il aimait se réfugier. Il avait écrit dans sa notice biographique de son livre *Voyage au Mont Athos* qu'ayant abandonné ses études à quinze ans « il tourne assez vite à une sorte de vagabondage ¹ ». Au cours du vagabondage qui orienta sa vie, il écrit avoir trouvé des lieux déterminants pour abriter sa « solitude extrême » et « sa cruauté de la vie ». Son premier lieu est celui du désert à El-Goléa, exposé au plein ciel, puis la

grotte de la Montagne Sainte du Mont Athos et à la fin de sa vie la grotte de Domme. Ce sont les lieux sources d'*Appel* et d'*Éveil* de la logique de son *œuvre-vie*. Il y a en lui, comme il l'écrira, dès son premier livre *Le Vieillard et l'Enfant*, surgi au cœur de la Pierre du désert, une sorte d'équation à résoudre, celle de cette formule étrange *Le Vieillard et l'Enfant*. Elle s'impose à lui dans l'écriture de sa vie hors-norme : véritable trajectoire rimbaldienne, soutenue par la phrase d'Arthur Rimbaud à la fin de sa poésie *Vagabonds* « moi pressé de trouver le lieu et la formule ² ».

En mai 1925, son père, Pierre, meurt en trois jours d'une appendicite aiguë, à l'hôpital de Rochester, alors que sa mère est enceinte de lui. Celle-ci ne se relèvera jamais de ce *troumatisme* ³ venu trouer d'un réel inassimilable sa vie. Les signifiants *Pierre* et *Rochester* ⁴, noués au prénom de son père, ainsi qu'au lieu de sa mort et de sa naissance auront été déterminants pour François qui fera souvent état de l'impact de la résonance de ces mots en lui. Quelque chose de la Pierre qu'il pouvait être pour sa mère et de la Roche qui l'accueillera en sa fin de vie, furent des points d'appui de la *motérialité* ⁵ de la langue venant capitonner aussi bien sa naissance à l'écriture que les errances de son parcours dans la nature.

Face à la carence réelle de son père, à ce qui de son père ne lui fut jamais transmis, sa solution fut d'inventer sa *père-version* dans la formule du *Vieillard et l'Enfant*, créée sur la personne de son oncle Marcel. C'est à ce colonel à la retraite, spécialiste d'astrologie et créateur d'un musée dans la garnison d'El-Goléa, à ce vieillard aveugle, qu'il écrit s'être offert, comme son objet de jouissance, enfant esclave. L'invention de cette relation lui sert à établir son pacte de jouissance avec le Ciel, *via* le corps de l'oncle. Elle est ce qui soutiendra son écriture ; il y revint sans cesse, dans la nécessité de tenir ce qu'il nomma son « étrange journal d'artiste ». « Qu'un essai soit plus vrai qu'un récit, nul ne l'a soupçonné, ou admis. Je ne suis qu'un barbare et j'ai vécu trop seul ⁶. » Comme le dit Lacan de Joyce : « Ce qu'il écrit est la

¹ Augiéras F., *Voyage au Mont Athos*, Paris, Grasset, 1996, p. 12.

² Rimbaud A., « Vagabonds », *Arthur Rimbaud, Œuvre-vie*, Éditions du centenaire Arléa, 1991, p. 349. Cf. également Lacadée Ph., *François Augiéras. L'homme solitaire et la voie du réel*, Paris, Éditions Michèle, 2016, chapitre 1, note 6.

³ Néologisme inventé par J. Lacan. Cf. Le Séminaire, livre XXIV, « Les non-dupes errent », leçon du 19 février 1974, inédit.

⁴ J'ai fait le choix d'écrire avec une majuscule les signifiants *pierre* et *roche* car pour Augiéras s'y entend la résonance du prénom de son père et celui du lieu du décès de son père, ils auraient pour lui la valeur d'une lettre sur laquelle il prendra appui, valeur de jouissance comme source originaire de sa voie du réel.

⁵ Lacan J., « La conférence à Genève sur le symptôme » (1975), texte établi par J.-A. Miller, *La Cause du désir*, n° 95, avril 2017, p. 13.

⁶ Augiéras F., *Voyage des morts*, Paris, Grasset, 2000, p. 15.

conséquence de ce qu'il est. Mais jusqu'où cela va-t-il⁷ ? » Et « Quand on écrit, on peut bien toucher au réel, mais non pas au vrai⁸. »

Sa solution, à prendre sous l'angle d'un *sinthome* comme l'a dit Lacan pour Joyce, fut d'écrire une *œuvre-vie* incluant *la voie du réel* qui s'imposa à lui.

Il trouva à El-Goléa Le lieu pour réaliser, dans le réel de sa chair vivante, la phrase de Rimbaud : « moi pressé de trouver le lieu et la formule⁹ ».

Le lieu est le *Lit de fer* de l'oncle posé en haut de son habitation, sous le ciel, lieu de son expérience de jouissance, lieu du *dé-lit* de sa *Saison en enfer*. Le Lit de fer est son piédestal, son *escabeau*¹⁰ lui permettant d'élever sa vie, comme « Art d'apparition » à la dignité de la *Chose écrite et peinte*¹¹. Il se réalise comme *l'artiste délinquant*, dont il ne cessera de faire le portrait, trouvant la sublimation d'une écriture et d'une peinture où il sera celui qui se croit maître de son être, logé dans Une formule.

La formule, « Le Vieillard et l'Enfant », soutiendra jusqu'à la fin toute son écriture¹². « *Le Vieillard et l'Enfant* : la formule chante parfois dans ma tête, sans rien évoquer de précis ; mais cela m'appartient de quelque manière, "cela" me vient d'une vie », tout en précisant « Ma plus belle œuvre d'art, serait-ce ma vie¹³ ? »

« Son désir d'être un artiste qui occuperait tout le monde » de la littérature, et ce de façon provocante, « n'est-ce pas exactement le compensatoire de ce fait que, disons son père n'a jamais été pour lui un père ? » Son père mort ne lui a rien appris, mais de plus sa mère a négligé à peu près toutes choses.

Pour Joyce, « N'y a t'il pas quelque chose comme une compensation de cette démission paternelle, de cette *Verwerfung* de fait, dans le fait que Joyce se soit senti impérieusement appelé¹⁴ ? »

Dans l'appel impérieux de la nature Augiéras rencontre la certitude de l'appel de Dieu. « J'entends l'appel venu des astres et c'est en moi d'abord que je soupçonne qu'une nouvelle race est née¹⁵. »

Dans *La voie du réel* de la nature, Augiéras entend en écho, au cœur de l'intime de son être l'appel de ce qu'il y a en lui de *Sacré* et de *Lumière Primordiale*.

La dimension de l'appel est « le ressort propre par quoi le nom propre est chez lui quelque chose qui est étrange¹⁶ » d'où la naissance de son étrange journal sous le nom d'Abdallah Chaamba, son nouveau nom d'écrivain, au plus près de la Pierre du désert. Augiéras se charge avec gravité de cet appel de Dieu et de la nature, c'est son Autre. « L'Autre dont il s'agit se manifeste chez Joyce par ceci qu'en somme, il est chargé de père.¹⁷ »

Pour Augiéras, cet Autre bien au-delà du père, ou de son substitut l'oncle, est le Dieu de l'univers, le Dieu du Ciel dont il a senti l'Appel et dont il a la charge. « Dieu veut m'apprendre quelque chose¹⁸. » Ce Ciel, ce Dieu des astres il doit le soutenir pour qu'il subsiste. Il va le faire par son Art, qui est ce qui, du fond des âges, nous vient toujours comme

⁷ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome* (1975-1976), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 2005, p. 79.

⁸ *Ibid.*, p. 80.

⁹ Rimbaud A., « Vagabonds », *Œuvre-vie*, Éditions du centenaire établie par Alain Borer, Arléa, 1991, p. 349.

¹⁰ Lacadée Ph., *François Augiéras...*, *op. cit.*, Avant-propos, note 8.

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.*, p. 84-85.

¹³ *Ibid.*, p. 86.

¹⁴ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, *op. cit.*, p. 89.

¹⁵ Augiéras F., *Adolescence au temps du Maréchal*, Paris, Éditions de la différence, 2001, p. 160.

¹⁶ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, *op. cit.*, p. 89.

¹⁷ *Ibid.*, p. 22.

¹⁸ Augiéras F., « Lettre du 14 mars 1969 à Pierre-Charles Nivière », *La Nouvelle Revue Française*, janvier 2001, n° 556, p. 90.

issu de l'artisan ou du peintre primitif de la caverne – d'où sa passion pour la peinture. Il va « illustrer l'esprit incréé de [ma] race », par quoi il va créer son *Art d'apparition* et se présenter comme l'artiste délinquant. Voilà ce dont Augiéras tout comme Joyce « se donne la mission ¹⁹ » : « L'imagination d'être Le Rédempteur, dans notre tradition au moins, est le prototype de la *père-version*. C'est dans la mesure où il y a rapport de fils à père qu'a surgi cette idée loufoque du rédempteur, et ceci depuis très longtemps. Le sadisme est pour le père, le masochisme est pour le fils ²⁰. »

Son premier livre, *Le Vieillard et l'Enfant*, matrice originelle de toute son œuvre, illustre comment se débarrassant de toute servitude venu de l'Autre, sa mère ou les pères de l'église, il ressuscite en lui l'état d'esprit *Sacré* de l'homme primitif apparu comme un événement et une révélation dans l'enfant arabe. Il s'incarne dans la naissance de l'écriture, selon l'idée loufoque du rédempteur lui-même une fois transformé en jeune arabe sauvage. Il se créa un nouveau nom dans la littérature, Abdallah Chaamba, enfant *sacré* surgit dans le réel de son *écriture*. C'est pour lui « une tentative de rachat par la littérature ²¹ ». Plus tard il pensera être *l'Homme Nouveau* incarnant le plan divin, soit *La clarté de la Lumière primordiale*. « Depuis quelques années, je rencontre dans les profondeurs de ma conscience une zone de lumière interne, éternelle, divine. Quel nom lui donner ? Ma mission en ce Monde, et en cette vie, est peut-être d'être un écrivain profondément religieux- non chrétien- et, de ce fait, capable d'atteindre des âmes à jamais étrangères au christianisme. Je suis persuadé que cette définition de mon rôle en ce siècle est l'essentiel de mon effort – et qu'il n'y a rien d'autre à espérer de moi ²². »

Il cherchait, un régime de l'esprit au-delà des religions qu'il rejetait. Pour cela, il lui fallait se laisser posséder, par ce qu'il nommera le réel – le réel de la nature ou, réel plus intime, celui de sa chair débordée par une jouissance du vivant chaotique et hors-sens. « Un point faible de ma destinée étant presque uniquement une sensualité parfois assez lourde ²³ »

Il nomma la *gravité* cette sensualité hors-sens, qui se jouait en lui. Il ne cessa d'entrer en relation avec la puissance vitale et jouissante de la nature, car de façon *extime* ²⁴, le réel de la nature était au cœur de lui-même. Il avait en lui cette sensation d'une jouissance hors norme car sans limite. Il allait jusqu'à offrir son corps à l'arbre ou à celle des éléments naturels qu'il rencontrait, pour s'y ressusciter en leur énergie vitale. Sa relation à la nature lui causait des transports de jouissance pouvant aller jusqu'à l'extase de la métamorphose, comme il le décrira dans *Voyage au Mont Athos*. Il ne voudra jamais renoncer au caractère sacré de la jouissance du sauvage primitif, ou de son *heureux délire sonore sacré*, rejetant tout ce qui de la civilisation occidentale venait occidentaliser sa vraie vie. C'est là *La voie du réel* comme expérience du sacré « J'ai remis mon âme et ma destinée entre les mains de Celui qui Est, en lui disant fais de moi ce qui bon te semble ²⁵. » Porté par ce Dieu qui lui apporte une immense joie, il vit, au cœur de son œuvre-vie incarnée, un autre régime de l'esprit dont son écriture et sa peinture furent hantées, et dont il consentit à témoigner pour le salut des hommes, car telle était sa Mission.

¹⁹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre XXIII, *Le sinthome*, *op. cit.*, p. 22.

²⁰ *Ibid.*, p. 85.

²¹ Lacadée Ph., *François Augiéras...*, *op. cit.*, p. 103.

²² Augiéras F., « Lettre du 14 mars 1969 à Pierre-Charles Nivière », *op. cit.*, p. 84.

²³ *Ibid.*, p. 87.

²⁴ Néologisme inventé par J. Lacan. Cf. *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse* (1959-1960), texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, coll. Champ Freudien, 1986, « cette extériorité intime, cette extimité », p. 167.

²⁵ Augiéras F., « Lettre du 14 mars 1969 à Pierre Charles Nivière », *op. cit.*, p. 88